

AOUT 1935

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVRERIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

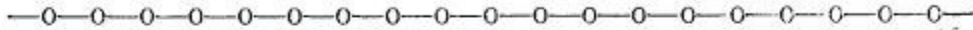
Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

PAROISSE DE BARBENTANE



AOÛT 1935

STATISTIQUE PAROISSIALE

Ont été faits enfants de Dieu :

Le 30 Juin : Joseph Jean Bourguet a eu pour parrain Fortuné Sicard et pour marraine Thélème Claire.

Le 3 Juillet : Josette Julienne Simone Devide a eu pour parrain Marius Fretière et pour marraine Marie-Rose Fretière, époux Ripert.

* * *

A reçu la Sépulture chrétienne :

Le 14 Juin : Gazzino Giacomo, âgé de 76 ans.

NOTRE KERMESSÉ PAROISSIALE

Elle a connu un légitime succès. Commencée le Samedi 6 Juillet par la bénédiction des comptoirs, elle s'acheva le dimanche très tard dans la nuit. Il y eut foule surtout le dimanche soir. Le temps nous favorisait d'ailleurs, il faut le reconnaître. Les comptoirs, comme chaque année avaient été aménagés avec beaucoup de soin et de goût.

Nous tenons à remercier ici toutes les personnes qui ont donné leur temps, leur argent et leur dévouement. Nous ne pouvons publier les noms de tous les donateurs, ils sont trop nombreux, certains veulent garder l'anonymat, mais tous sont connus de Dieu, et cela suffit. Celui qui a promis de ne pas laisser sans récompense un verre d'eau donné en son nom, ne manquera pas de donner à tous les bienfaiteurs et à toutes les bienfaitrices de notre Kermesse annuelle, le centuple en ce monde et en l'autre.

NOTRE CINÉMA PAROISSIAL

Nos séances reprendront le dimanche 25 Août.

Un programme très intéressant a été mis à l'étude. Nous sommes heureux de publier dans ce numéro de l'Écho :

Dimanche 25 Août :	<i>Surcouf</i> , 1er Episode.
Lundi 26 Août :	<i>Surcouf</i> 2me Episode.
Dimanche 1er Septembre :	<i>Le train Fou</i> .
Dimanche 8 Septembre :	<i>La vestale du Gange</i> .



Dimanche 15 Septembre :	<i>Quand le cœur commande.</i>
Dimanche 22 Septembre :	<i>Le mariage de minuit.</i>
Dimanche 29 Septembre :	<i>Comment j'ai tué mon enfant.</i>
Dimanche 8 Octobre :	<i>La Tragédie de Lourdes.</i>
Dimanche 13 Octobre :	<i>Antoinette Sabrier.</i>
Dimanche 20 Octobre :	<i>Une femme passa.</i>
Dimanche 27 Octobre :	<i>Mazde l'Intrépide.</i>

* * *

Donc, que nos fidèles du Cinéma paroissial se rappellent la date du 25 Août, et fassent de la propagande autour d'eux en faveur du bon cinéma.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE L'ÉCOLE DES GARÇONS

Anonyme, 50 fr. ; Mme Darbès, de Salon, 80 fr. Merci à ces généreux souscripteurs.

La souscription reste toujours ouverte. Au milieu des fêtes, pendant les voyages, les excursions d'été, n'oublions pas notre œuvre de l'École chrétienne et faisons lui sa part de générosité, au prix de quelques privations ou sacrifices s'il le faut. N'oublions jamais ces paroles du Maître : « Ce que vous ferez pour l'un de ces petits je vous le rendrai au centuple ». Ce que vous faites pour l'École chrétienne, c'est pour la formation chrétienne de l'âme de ces chers petits enfants, qui sont aussi vos enfants, ceux de vos parents, de vos amis. A tous, Dieu le rendra au centuple. En avant toujours pour l'École chrétienne !

Votre Curé.

Patronage St François. — Lauris Lucarini donne régulièrement de ses nouvelles à son cher Patro, trois lettres en quinze jours prouvent sa reconnaissance et son bon souvenir. A côté de cela des défections commencent à se produire, chers parents veillez aux fréquentations de vos enfants. Après la période d'entraînement, c'est la période de sélection. Ceux qui restent sont les plus attachés, les plus dévoués aussi. Ils sont décidés à travailler activement à leur formation morale. Que leur Saint Patron, leur modèle, obtienne de Dieu pour tous, les grâces de force, pour ce travail pénible parfois, mais qui leur donnera beaucoup de consolation. Le Patro, chers Parents ne l'oubliez pas est avant tout une école de formation au devoir, à la vertu, pour faire de vos enfants, des hommes d'abord, par leurs qualités viriles, des bons chrétiens ensuite, par les vertus chrétiennes qu'ils apprennent à y pratiquer.



Sainte Jeanne de Chantal

Jeanne Françoise Frémiot de Chantal naquit à Dijon de parents nobles. Dès son jeune âge elle donna des preuves éclatantes de sa future sainteté. On raconte que n'ayant pas encore cinq ans elle réduisit au silence un seigneur calviniste par une argumentation au-dessus de son âge ; et comme il lui offrit un petit présent, elle ne le reçut que pour le jeter au feu en disant : « C'est ainsi que les hérétiques brûleront en enfer, eux qui ne croient pas Notre-Seigneur quand il parle ». Ayant perdu sa mère, elle se remit à la garde de la Sainte Vierge et renvoya une servante qui voulait l'attirer aux mondanités. Elle éprouvait de l'horreur pour les plaisirs et soupirait après le martyre se donnant entièrement à la prière. Son père l'ayant mariée au baron de Chantal elle s'exerça à toutes les vertus, affermissant dans la foi ses enfants et tous ceux qui étaient sous sa dépendance. Elle s'employait chaque jour à soulager les pauvres et souvent Dieu vint multiplier les provisions qu'elle leur destinait.

Son mari ayant été tué dans une chasse ce fut pour elle l'occasion de mener une vie plus parfaite et de se lier par le vœu de continence. La mort de son mari la trouva non seulement soumise, mais elle fut victorieuse d'elle-même au point de devenir marraine du fils de son meurtrier. Elle réduisit son personnel de table, son habillement et employa à la prière tout le temps que lui laissaient les soins de sa maison. Elle ne voulut jamais consentir à contracter de secondes noces, quoique honorables et avantageuses. Pour s'affermir dans la voie de la perfection, elle alla jusqu'à graver avec un fer rouge le nom de Jésus-Christ sur sa poitrine. Elle prit le plus grand soin des pauvres et des infirmes et ne se laissa point rebuter par les plus affreuses plaies qu'on lui donnait à soigner.

Instruite de la volonté de Dieu par Saint François de Sales, elle quitta son père et passa même sur le corps de son fils qui voulait la retenir et alla fonder l'Institut de la Visitation. Dès ce jour, encore davantage toutes les vertus eurent en elle un modèle achevé ; elle en vint à s'astreindre par vœu à faire toujours ce qu'elle croirait être le plus parfait. Chargée de mérites, elle s'endormit dans le Seigneur le 13 décembre 1641. Saint Vincent de Paul vit son âme portée au ciel et Saint François de Sales venant à sa rencontre.

O Sainte Jeanne, renouvez-nous dans l'amour de Celui dont la charité vous consuma la première. Que cet amour vive de la foi, de générosité, de renoncement dans l'humilité, la simplicité et la douceur que vous nous avez si bien enseignés. A votre exemple que nous ne parlions jamais que de la divine Charité.

Le Travail à faire, à rappeler sans cesse



TOUT le bien qui s'est fait en France depuis soixante ans a été accompli dans les œuvres et par les œuvres ».

Si les bons catholiques — j'entends ceux qui le sont toujours et partout et non pas seulement le dimanche à la messe — si, dis-je, les bons catholiques étaient plus nombreux et plus zélés, s'ils comprenaient mieux les directions du Pape et les besoins de leurs temps, nous pourrions encore beaucoup espérer de l'avenir.

Trop de catholiques prompts à s'endormir, tombent en léthargie dès que l'Eglise cesse d'être ouvertement persécutée.

Le but essentiel de nos journaux doit être de les secouer et de les pousser dans l'Action Catholique, à laquelle le Pape Pie XI ne cesse de les exhorter.

La religion n'est plus enseignée à l'école publique : l'ignorance du christianisme ira donc toujours en croissant, si le concours dévoué de beaucoup de laïques ne permet pas au clergé de multiplier les écoles catholiques et d'ouvrir largement aux enfants élevés dans la neutralité, des patronages et d'autres œuvres post-scolaires.

La presse antireligieuse qui, le plus souvent, est en même temps la presse immorale, est plus répandue que la presse respectueuse de la religion, et pénètre dans nombre de foyers catholiques.

Elle diminuera encore le nombre si réduit des pratiquants et des croyants si, par un effort énergique et persévérant, la diffusion des bons journaux n'est pas progressivement élargie.

Les cinémas, les théâtres, les bals, les modes, les cafés offrent à la jeunesse des occasions permanentes de perdre la foi, en perdant le respect d'elle-même et l'amour de la vertu.

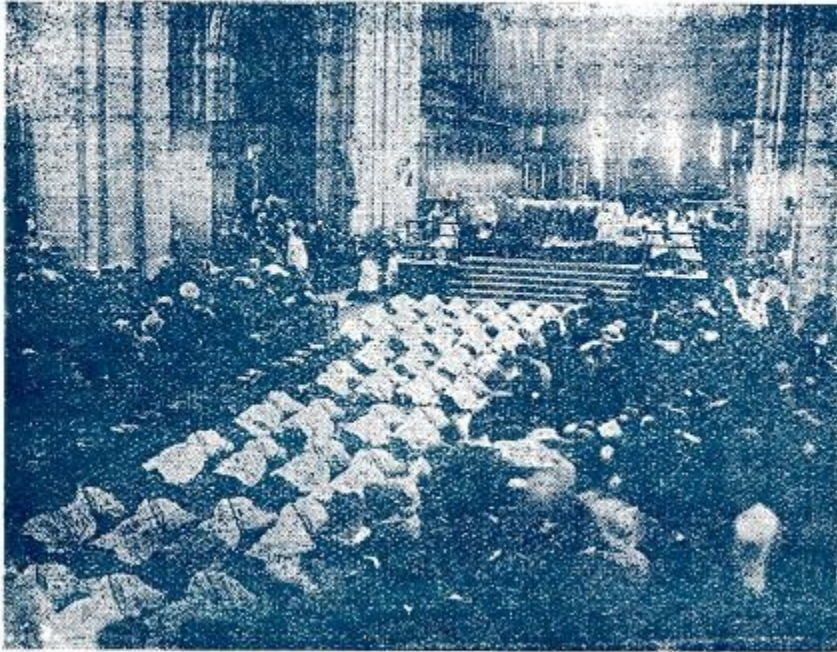
Leurs ravages s'étendront encore si les bons chrétiens qu'anime le désir de sauver les âmes, ne secondent le clergé dans la peine qu'il prend pour retenir jeunes gens et jeunes filles par l'attrait de distractions honnêtes.

Enfin, les syndicats socialistes ou communistes, également hostiles au christianisme, attireront, encadreront et asserviront les ouvriers, si, obstinément aveugles aux enseignements sociaux de l'Eglise, beaucoup de fidèles et, en particulier les patrons, demeurent opposés aux syndicats chrétiens et découragent tous ceux qui — prêtres ou laïques — tentent de grouper les travailleurs pour la défense de leurs intérêts spirituels et temporels.

UN MAL INFINI A DÉJÀ ÉTÉ FAIT, BEAUCOUP DE TEMPS A ÉTÉ PERDU : IL EST NÉCESSAIRE DE SE METTRE ENFIN A L'ŒUVRE.

Abbé BERGEY,
Ancien député de la Gironde

Ordination à Notre-Dame



S.E. Le Cardinal VERDIER a ordonné le 24 Juin, à Notre-Dame, une soixantaine de prêtres, au cours d'une cérémonie émouvante. Voici les prêtres prosternés au pied de l'autel pendant la cérémonie. *Photos NYT.*

À LA PLACE D'HONNEUR

« Il a souffert comme toi et pour toi ! »

Ivan Zarianow, l'un des plus ardents apôtres de l'idée antireligieuse en Russie, avoue que sa propagande se heurte au fond des âmes à des obstacles tenaces.

Il retrouve encore partout l'image du Christ crucifié :

« Cette image, portant la trace de souffrances immenses sur son front, montre à l'ouvrier et au paysan que le salut se trouve dans l'esprit de sacrifice. Voici le Fils de Dieu, lui dit-elle : il a souffert lui aussi ! Et toi, tu ne veux rien souffrir ! »

« Enlève donc ton crucifix », crie Zarianow au prolétaire. Mais ce crucifix, la femme y tient, et les enfants, et LE PROLÉTAIRE LUI-MÊME. Sur la pauvre muraille, Lénine et Marx, parfois, viennent le rejoindre, mais sans le supplanter ; à sa droite et à sa gauche, ils ressemblent aux deux larrons ».

Puisque, de cet aveu impie, le Crucifix a une telle influence, vous devinez pourquoi la Franc-Maçonnerie l'a décroché de l'école, des tribunaux, des hôpitaux laïcisés !

Chrétiens, avez-vous un crucifix au mur de votre chambre ?

Il faut qu'il y soit et à la place d'honneur.

Henry REVERDY.



Le Cérémonial des Evêques et le Rituel

A la fin du XVe siècle, un évêque de Pienza voulut codifier le cérémonia romain en établissant un **Livre des cérémonies pontificales** en résumant ou expliquant la suite des différents livres appelés **ordines** dont les plus anciens dataient du VIe siècle. Mais il se heurta à tant de difficultés que l'œuvre ne parut pas. Vingt ans plus tard son idée fut reprise par l'évêque de Corcyre, Christophe Marcel et il dédia son ouvrage au pape Léon X. Le **Maître des Cérémonies** de l'époque dénonça le livre et son auteur mais ne put émouvoir le clergé, les cardinaux en particulier. Le livre fut maintenu — car on en avait un réel besoin — et eut de nombreuses réimpressions jusqu'à l'édition définitive de 1750.

Le premier livre traitait des fonctions extra-liturgiques comme l'élection et la consécration du Souverain Pontife, le couronnement d'un empereur, la canonisation des saints, la création des cardinaux ; le second décrit la messe et les diverses heures de l'office, tout le long de l'année ecclésiastique et le troisième enfin donne les règles générales des cérémonies liturgiques. Tel est l'ordo romanus ou **Cérémonial romain**.

C'est cet ouvrage qui est en partie la source du **Cérémonial des Evêques** promulgué par Clément VIII en l'an 1600 et qui fut complété par ses successeurs Innocent X et Benoît XIV. Ce livre ne contient pas les rites eux-mêmes mais seulement les règles à suivre pour les observer et spécialement dans les cathédrales — qui sont les églises des Evêques — Il comprend trois grands paragraphes : le premier renseigne l'évêque sur son élection, ses vêtements, ses fonctions, sur les synodes diocésains et les conciles provinciaux et sur la manière dont doivent se comporter les divers ministres ; le second expose la pratique des offices solennels pendant l'année, et le troisième décrit la réception des autorités civiles.

A MARSEILLE



As-tu vu l'Exposition?

— Non.

— Tu as eu tort...

— J'en ai déjà tellement vu d'expositions?

— Peut-être, mais pas comme celle-là...

— Dis un peu ce qu'il y avait...

— Pas commode en quelques mots.

— Essaie toujours.

— Eh bien! il y avait d'abord une émouvante vision de la *Rédemption* : des Christs, en croix, des Vierges douloureuses, des autels art nouveau et art antique, les instruments de la Passion et un fac-similé du Saint Suaire. L'idée dominante

semble avoir été celle-ci : montrer ce que le Christ a fait pour l'Humanité, puis ce que l'élite de l'humanité a réalisé pour continuer la rédemption du Christ...

— Et cette « réplique » était intéressante?

— Admirable, tout simplement. Jamais je n'aurais cru qu'il y ait tant d'œuvres à Marseille. On a coutume de blaguer les Marseillais ; on ne connaît pas assez ce qu'il y a chez eux de dévouement et de ressources pour l'apostolat... J'ai passé des heures à détailler les œuvres marseillaises ; chaque paroisse est une ruche étonnante... je me demande s'il existe au monde une œuvre qui n'existe pas à Marseille...

— Par exemple !

— Mais oui, il y a tout : écoles primaires, secondaires, supérieures, professionnelles, d'apprentissages, jardins d'enfants... Patronages, garderies, sociétés de gymnastique, d'athlétisme, scouts, guides, croisade, routiers, louveteaux... Conférences de Saint Vincent de Paul, jocistes, jécistes, jacistes, tertiaires de Saint François, tertiaires Dominicains... Colonies de vacances, œuvres de protection de l'enfance, œuvres de relèvement, pèlerinages, éducation des anormaux... religieux et religieuses de toute couleur et pour tous les apostolats sans oublier celui de la vie contemplative... j'allais dire : c'est formidable... quels hommes d'envergure il y a là, parmi les dirigeants !... dommage que la foule ne sache pas davantage à quelles tâches sont attelés les curés... on se demande comment ils peuvent tenir à tout.

— Et les missions?

— Elles avaient aussi une belle place, bien méritée. J'y ai même découvert des Ordres religieux. Quel travail il se fait là encore. Le côté pittoresque y domine. Il y a tant de choses curieuses pour nos yeux de Français dans les produits ou les animaux des autres pays... et c'est l'univers entier qui est là, en miniature...

— Alors, tu es revenu content?...

— Ravi et surtout ému et réconforté de voir notre Catholicisme toujours si vivant, si jeune, si actif, si facilement adapté à tous les besoins de l'âme humaine, si Catholique en un mot et si conquérant. Soyons en fiers et ne lui ménageons pas notre concours.

François RÉGIS.



Une scène du «VRAI MYSTÈRE DE LA PASSION» sur le parvis de Notre-Dame.
Photo Nyl

Ajoutons que le M et la foi, l'esprit et les impressions de char étaient de fameux a suffi de souffler s qu'ils l'avaient fait su répondre comme

Les « Mystères » é époque où tout le m peuple goûterait en si démodée, si barb

Tant il est vrai q jamais le tout de n nous enveloppe san nous gouverne et n

Mystère et Mystère

Les deux mots se rejoignent dans leur sens profond ; mais ils se séparent dans leur

Une semaine durant, les Parisiens familiarisés avec de plus profanes spectacles ce que le vieil Arnold Gréban appelait le « Mystère de la Passion » et leur attend d'avoir subi étonnements et sollicitations, a retrouvé des admirations qui hier enco d'un autre âge.

Ce n'est point certes que l'art scénique ait été mis en œuvre avec une prodig. Quelques décors naïfs, une scène immense il est vrai, mais nue, des indications son que l'on confondit le ciel et l'enfer, ce fut tout. Ce tout était presque rien. Mais la rehaussait des moyens médiocres et emportait jusqu'aux cimes le émotions des q teurs. Ces quinze mille paires d'yeux en avaient cependant vu bien d'autres. Mais Les féeries savamment truquées, dont les théâtres parisiens n'ignorent aucun secr beaucoup de sentiments, et ne soulèvent guère que la curiosité. Le fond des âmes parce que le «mystère» n'est à tout prendre qu'un truc plus ou moins savant, ou que passe supérieurement réussi.

Sur le parvis de Notre-Dame, devant l'admirable rosace qui se mit à flamboyer, vrait le paradis, les âmes étaient empoignées. Le « mystère » les avait saisies, et il quelques heures dans un autre monde : un monde où l'on ne parlait ni de la crise, ni de la déflation, ni de loterie nationale, ni de swepsteake...! Ces petites misères avai respirait dans une atmosphère nouvelle.

C'est à cela surtout, beaucoup plus qu'à l'étrangeté d'un spectacle nouveau, qu' « mystère ». Nous vivons dans une époque si positive, égoïste et réaliste, parmi de possédés par l'argent devenu la clef de toutes les portes, que le jour où d'une manière prouve que ce monde n'est pas le seul, qu'il n'est même pas le vrai, nous sommes enc dre ou de le savoir...

Le **Mystère de la Passion** est particulièrement touchant, qu'il atteigne à la fois le cœur et la sensibilité, et qu'il est bien fait pour les foules collectivement émotives, et où les acteurs se décuplent par les émotions des autres. Les meneurs de jeu du moyen-âge sont de vrais psychologues. Mais si leur œuvre a paru, de nos jours encore, si vivante, s'il est parvenu sur la poussière qui la recouvrait pour lui rendre sa verdure et son éclat, c'est à la mesure des âmes, et qu'à la demande de la curiosité populaire ils avaient fait ce qu'il leur fallait.

« C'était le livre du peuple, on l'a dit bien souvent. Qui nous eût dit qu'à notre époque, où chacun artisan ou bourgeois possède sa petite bibliothèque, le mystère n'est plus que du théâtre, et viendrait s'asseoir sur les bancs d'une école si vieille et si saine? »

« Mais nous ne saurons rien et que le mystère nous mène, sans doute, mais aussi nous mène. »

J. M.

es

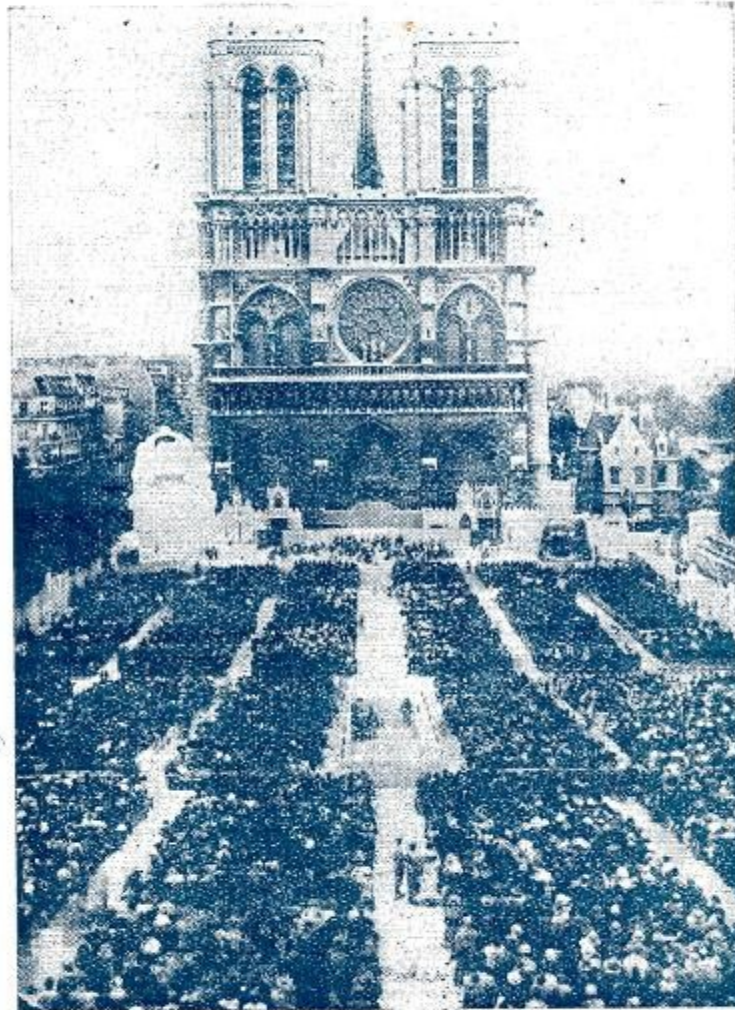
« Le sens populaire.

« Les mystères ont vu se dérouler devant eux un spectacle blasé, à force de se voir, et ce qui leur aurait paru

« d'ordinaire, est devenu une nouveauté extraordinaire. Les mystères sont devenus commodes pour éviter la grandeur du drame. Les mystères de quinze mille spectateurs n'étaient autre chose. Les mystères ne remuent pas les masses, et n'en est pas touché, quel que soit le tour de passe-

« ter, au moment où s'ouvrent les portes, pour les emporter, pour les faire disparaître, ni de la politique, ni de la religion, ils ont disparu et l'âme

« qu'est dû le succès du mystère à la grandeur des êtres uniquement. Les mystères sont saisissants on nous les a enchantés de l'appren-



Voici une vue d'ensemble, de ce spectacle grandiose qui s'est déroulé devant plus de 10.000 spectateurs.
Photo Nyti

Les vrais agents de la Civilisation

Ceux que la Franc-Maçonnerie appelle « des êtres diminués »

Encore un dont la grande presse ne parlera pas.

Il n'a pas tué l'enfant de Lindberg, volé les bijoux de Mlle Cotillon, pris part à la croisière de nudisme des îles Galapagos.

Pourtant, quel plus beau roman d'aventures vaut sa vie d'héroïque dévouement?

En 1930, il apprend que, dans une île de la baie d'Hudson, à Iglulik, à 70 degrés de latitude nord, il y a une tribu d'Esquimaux, sans communication avec le reste du monde.

Ce sont des âmes à sauver. Il part les évangéliser.

Il se construit une cabane où il abrite ses réserves de vivres et qui lui sert de chapelle et de résidence, et pendant trois ans, il exerce son rude apostolat par un froid de 50 degrés, et à travers les solitudes glacées.

Mais, en 1933, le feu détruit sa pauvre cahutte. Le voilà sans feu, ni gîte, au sein de la tempête et de l'interminable nuit boréale.

La nouvelle de l'incendie ne parvient à Mgr Turquetil, vicaire apostolique, qu'en août 1934.

Celui-ci donne l'ordre au cargo *Pie XI* d'appareiller et de voler au secours du Robinson moderne.

Mais les icebergs flottants bouchent la route, il faut remettre à plus tard la croisière libératrice.

* * *

Qu'à cela ne tienne ; le missionnaire attendra patiemment la délivrance.

Il a pu sauver de l'incendie 3 hosties consacrées. Il les place dans une petite custode, sur sa poitrine.

C'est de la joie pour son âme, de la force pour son cœur. Il pourra adorer son Dieu et communier aux grandes fêtes.

D'ailleurs, les Esquimaux ont senti la fumée à 15 kilomètres de là. Ils accourent pour l'emmenner avec eux.

Et le voilà, véritable Esquimau lui-même, allant avec ses compagnons à la pêche des saumons, s'habillant de leurs vêtements et de leurs couvertures garnies de parasites.

Le voilà qui construit une nouvelle cahutte, faite de broussailles, d'herbes et de mousse, et dont les vitres sont confectionnées avec des intestins de morse, bien que les chiens, la nuit, trouvent appétissant de manger la fenêtre.

Et depuis déjà 5 ans, il reste seul avec ses sauvages, vivant de leur vie, se nourrissant, comme eux, de poissons desséchés, de glace fondue, les soutenant de son entrain, de son savoir-faire, les consolant dans leur misérable existence en leur faisant entrevoir les compensations du Ciel.

Il s'appelle le P. Bazin, de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

La Ligue des Droits de l'Homme prétend que les vœux de religion ont fait de cet homme un « être diminué ».

Entre nous, qui n'avons pas réussi à nous émanciper de la saine raison, vraiment, quel est le plus grand, celui qui fait le plus d'honneur à l'humanité?

Le P. Bazin qui, à force de sacrifices et de dévouements, amène à la civilisation, des âmes demeurées sauvages jusqu'ici, ou bien le Ligueur des Droits de l'Homme, dont toute la grandeur d'âme, l'esprit de générosité, l'amour du prochain, consistent à se gaver d'andouilles le Vendredi Saint?

L'Assomption de la Très Sainte Vierge

L'Assomption est le triomphe et le couronnement de l'humilité de la Sainte Vierge. « Celui qui s'abaisse sera élevé », a dit Notre-Seigneur et Marie elle-même, inspirée de l'Esprit de Dieu, proclame à la face du monde « que si Dieu a fait en elle de grandes choses, les plus grandes qui soient, c'est qu'il a vu son humilité *quia respexit humilitatem ancillae suae.*



C'est l'humilité qui a fait descendre Dieu en Elle au jour de l'Incarnation ; c'est son humilité qui l'a fait monter au ciel, au-dessus des Chérubins et des Séraphins, sur un trône voisin de celui de Dieu au jour de son Assomption.

Quand un Ange la salue pleine de grâces, bénie entre toutes les femmes que la terre a portées et portera jamais ; quand il lui propose la suréminente dignité de Mère de Dieu, Marie s'abaisse, se déclare l'humble servante du Seigneur. C'est son humilité de servante qui lui vaut la gloire de Mère de Dieu.

Après avoir chanté cette gloire pour en louer Dieu, Elle se dérobe toute sa vie à son éclat. Elle accepte et partage toutes les humiliations de son divin Fils : elle se rend au Calvaire, où ceux qui insultent à son Fils mourant du supplice infligé aux plus vils criminels, se la montrent les uns aux autres en disant : Voilà la mère de ce condamné à mort, de ce fils de Belzébuth, de ce possédé du démon. Elle entend et Elle se complaît en cette humiliation.

Après l'Ascension, dont la gloire a cependant rejailli sur Elle, Elle ne sort pas de son obscurité ; Elle s'y enfonce de plus en plus et s'y perd, ce semble, davantage, jusqu'à ce que, après avoir voulu subir l'humiliation dernière de la mort qui n'était point faite pour Celle qui n'a connu aucunement le péché Dieu la relève, la fait surgir du tombeau, corps et âme glorifiés, la fait monter de sphère en sphère jusqu'à son trône, et aux acclamations des saints et des anges, la couronne Reine du ciel et de la terre.

Et de là, Elle dit à la terre que « Dieu renverse de leur trône les superbes et exalte les humbles ».

Elle attire l'attention de chacun de nous sur la parole de son divin Fils : « Celui qui s'abaisse sera élevé, et celui qui s'élève sera abaissé », afin que nous sachions bien que l'humilité est le principe de la gloire et peut seule nous y mener après Elle.

L'espérance que réveille en nos cœurs la fête de l'Assomption, c'est donc que les humbles, ceux qui travaillent et souffrent en silence, sous l'œil de Dieu, seront grands et heureux au ciel, à condition qu'ils acceptent comme Marie le sort que leur fait la Providence sur la terre et qu'ils s'y sanctifient.

Animés de cette douce espérance, redoublons donc d'efforts pour nous rendre autant que possible semblables à Marie, en humilité d'abord, puis dans toutes les vertus que Dieu accorde comme suite et comme récompense de l'humilité.

LE MISSIONNAIRE SUÉDOIS

Un Suédois, gouverneur d'une province chinoise, voilà un fait sans précédent dans l'histoire du Céleste Empire dont le traditionnalisme et la xénophobie sont bien connus.

Quel est ce Suédois ? Un missionnaire nommé Franz Larzon, qui partit à la fin du siècle dernier pour évangéliser les Mongols de Kalzan. Il conquiert tout de suite une grande influence sur eux, grâce aux progrès qu'il fit faire à l'élevage du cheval, à la culture maraîchère et à l'hygiène. De cette région inculte et stérile, il fit en quelques années un pays fertile, salubre et riche.

Quand cette œuvre fut terminée, il songea à retourner au pays natal. Mais la veille de son départ il reçut un pli officiel émanant du pouvoir central, lequel était ainsi conçu :

« M. Franz Larzon est nommé gouverneur de la province de Kalzan... »

Il voulut s'en aller tout de même. Alors, il reçut un second pli rédigé en ces termes laconiques :

« Le gouverneur de Kalzan est invité à ne pas quitter le palais du gouverneur jusqu'à nouvel ordre. »

Les Chinois sont reconnaissants, mais ils n'admettent pas qu'on se dérobe aux manifestations de leur gratitude.



CEUX DE LA RELEVÉ

C'était un petit gars, tout petit gars, frisé, timide, aux yeux doux et peureux, à la figure rondelette et blanche.

Quand j'arrivai comme curé de la petite paroisse en 1921, il n'avait pas encore fait sa première communion.

Mais il servait déjà la messe chaque matin, pieusement, montrant même un savoir-faire remarquable dans la préparation de l'autel, des ornements, et dans la remise en ordre de toutes choses après le sacrifice.

L'année suivante il faisait sa première communion.

Ayant mérité la première place, il était chargé de renouveler les vœux du Baptême au nom de tous.

Je le discernai d'entre les autres.

Ou plutôt... Dieu l'avait discerné.

Non vos me elegisti, sed Ego elegi vos...

Alors... commencèrent dans mon petit bureau les premières leçons de latin.

— Rosa... Rosae... Rosam... Rosarum... Rosibus...

— Petit malheureux... Rosibus?

— Ro... ro... sis.

Je devais être terrible, un peu; car il rougissait et quelquefois même il pleurait.

Pauvre gosse...

Je l'aimais bien pourtant. On aime quand on gronde. C'est même parce qu'on les aime, ces enfants-là, qu'on les gronde et qu'on leur en fait voir parfois de dures, pour leur bien.

Nous avons connu cela jadis.

Je lui corrigeais ses devoirs ainsi tous les matins. Il me récitait ses leçons. Et pendant que j'écrivais un article pour le Mois Paroissial (car j'y débutais en ce temps-là) il apprenait d'autres leçons et me préparait d'autres devoirs.

Ce n'était pas souvent vacances dans ce petit bureau.

Chez lui, il travaillait encore l'après-midi. Ses parents, journaliers chez les autres, ne rentraient que le soir. Il travaillait seul, tout en faisant la soupe pour la famille.

Il ne se plaignait jamais. C'était un but.

Son regard avait vu l'étoile.

Il la suivait.

Puis, ce furent les années de collège, brillantes par leurs succès, coupées par la maladie, reprises enfin et achevées normalement.

Ce furent les années de séminaire, dans le silence, l'étude et la formation du dedans.

Ce furent enfin les Ordres Mineurs, le sous-diaconat, le diaconat.

Le 29 Juin de cette année, c'était le sacerdoce.

J'étais là, près de lui, sous les voûtes de cette belle cathédrale gothique qu'on ne se lasse pas d'admirer, sous ce dôme hardi dont Vauban avait dit :

— Quel est donc le fou qui a osé jeter cela dans les airs?...

Et le sacrement est descendu dans

cette jeunesse à peine éclos, par les mains consacrées qui s'apresentaient sur son front, par tout cet ensemble liturgique où la majesté du langage l'emporte encore sur la majesté des actes, par la puissance de Dieu et des apôtres en la personne de leur successeur.

Le sacrement qui le faisait prêtre.

Prêtre pour toujours, même pour l'éternité après le temps, pour le ciel après la terre...

In aeternum...

Honneur écrasant et sublime tout ensemble.

Éternel Sacerdoce du Christ...

Te Deum laudamus... Te Dominum confitemur...

Combien est juste et prenante l'éloquence du chant de l'action de grâces en un tel jour...

Et avec la plus douce des émotions je suis allé m'agenouiller, moi prêtre, aux pieds de cet enfant de jadis, mon frère aujourd'hui... sous sa première bénédiction.

C'est un petit gars, tout petit gars, aux yeux espiègles mais bons, à la figure joufflu, rose et réjouie.

Pas timide pour un sou et qui, lui aussi dans cette autre paroisse où m'a envoyé la Providence, me sert la messe chaque matin avec des attentions vraiment touchantes.

Adroit comme un singe, clairvoyant comme un oiseau, il va, vient, répond, chante et prie tout ensemble.

Pour un coup de canon, il ne manquerait pas sa messe.

Elle est le grand attrait de sa journée.

Dernièrement j'ai découvert en lui l'étoffe d'un Frégoli.

La messe sonne... Il est encore au lit.

D'un bond il saute à terre et mobilise père, mère et sœurs pour l'aider à s'habiller en vitesse.

Chacun y va de son morceau.

C'est la répartition du travail.

Tout est fait d'un seul coup.

Et il m'arrive à la sacristie, cheveux en bataille, paupières encore gonflées, juste au moment où je vais partir vers l'autel.

A peine ai-je déposé le calice et me

suis-je retourné pour descendre les degrés, décidé à attendre quelques instants... qu'il est là, en soutane, surplis, sans désordre; les burettes sont mêmes déjà sur la crédence... et c'est lui, sonnette en main, qui m'attend.

Triomphe...

Je le devine dans le plus gracieux de ses sourires.

Il a neuf ans.

Dieu l'a-t-il discerné lui aussi?

En tout cas, il veut être prêtre et communie souvent pour sa vocation.

Le jour de l'ordination de l'autre, ayant dû avancer très tôt l'heure de ma messe, il est venu communier, oui, communier... pour celui qui allait être prêtre avant lui.

Et voilà pourquoi j'espère en cet enfant, marqué par le signe d'en haut, poussé par toutes les fibres de son être vers un sommet, et qui demain partira lui aussi, pour la relève, la grande relève des Ouvriers de la Moisson.

Et bien que les années aient déjà saupoudré mes cheveux d'ancien dans la mêlée, j'ai foi dans un avenir que je ne verrai peut-être pas... et je fais un rêve.

Je rêve d'être un peu plus vieux, si Dieu me l'accorde.

Je rêve de partir encore une autre fois ainsi, un matin de quelque année de grâce 1950, dans les clartés d'une aube nouvelle, pour aller rejoindre, au pied de l'autel de son sacerdoce, ce petit d'aujourd'hui, transformé en homme et sur le point d'être transformé en prêtre.

Je rêve d'aller encore cette fois étendre mes deux mains sur sa tête et m'agenouiller ensuite à ses pieds pour être parmi les premiers de ceux qu'il bénira.

Nous en rêvons tous les deux ensemble... à nos manières.

Ce sont là des rêves que l'on peut faire parce qu'ils sont de ceux qu'on peut réaliser.

Et si je ne suis plus là pour le vivre alors sur la terre, ce rêve, le bon Dieu m'accordera, je l'espère, de le vivre quand même avec Lui, dans l'éternité

Y. des LANDES.



Au sujet de l'Oignon. — L'oignon est un excellent légume dont les propriétés pharmaceutiques sont intéressantes. Ses tissus, imprégnés de bisulfure d'allyl-propyle très volatil, agissent dans le même sens que les gaz lacrymogènes qui vous font pleurer. C'est aussi à ce même corps chimique qu'on doit ses propriétés révulsives. C'est au bisulfure d'allyl-propyle qu'est due cette impression de chaleur et de brûlure quand on frotte la peau avec un bulbe d'oignon.

Sa plus grande utilité réside dans ses propriétés diurétiques. Sous toutes ses formes, cru, bouilli, cuit, ou tout simplement comme assaisonnement, le bisulfure d'allyl-propyle fait pleurer les reins et évacuer les urines. Toujours au point de vue diurétique, ses propriétés sont considérables. Contre l'œdème des jambes, contre l'hydropisie, enfin, chaque fois que l'organisme se trouve intoxiqué par une trop grande abondance d'urée ou d'acide urique, l'oignon agit efficacement. Vous faites des cures de raisins, d'oranges, de creoson, d'eau minérale pour les reins. Pourquoi ne faites-vous pas une cure d'oignons ?

L'ancêtre du stylo. — On considère les porte-plume réservoirs comme une découverte des temps actuels. Or, on en avait découvert dans une tombe égyptienne datant de plus de 4.000 ans. Il est formé d'un morceau de roseau du diamètre d'un crayon, de trois pouces de long et terminé par un morceau de cuivre. La pointe de ce roseau sert à écrire et le petit tube à garder un peu du liquide nécessaire à l'écriture afin que l'on puisse transporter la plume avec soi et s'en servir à toute heure.

Le travail des Abeilles. — De la *Gazette Apicole* :

Une abeille pèse de 0,06 à 0,23 gr. ; donc, environ, 10.000 abeilles pèsent un kilogramme. La vessie à miel de l'abeille à l'état de repos a une capacité volumétrique de 14-16 millimètres cubes et 1.000 millimètres cubes de miel pèsent 1 gramme. Vu donc que la vessie à miel peut contenir environ 15 mgr., il faut donc qu'elle soit remplie 60.000 à 70.000 fois pour donner un kilo de miel.

La fleur rouge de trèfle donne 0,793 milligrammes de miel. L'abeille devra donc rendre visite à 1.260.000 fleurs différentes de trèfle, ou à 1.000.000 de fleurs de sainfoin, ou à 400.000 fleurs d'acacia pour recueillir un kilogramme de miel. Une abeille peut, durant toute sa vie, voir 17.000 fleurs. Les abeilles ne vivent que 6 à 10 semaines, seules celles qui hivernent vivent 6 mois.

L'abeille ne pouvant transporter que 15 mgr. de miel par voyage, et la distance moyenne entre la ruche et les fleurs qu'elle visite étant de trois kilomètres, pour obtenir un kilogramme de miel, elle aurait à parcourir 400.000 kilomètres.



A l'Ecole.

La maîtresse. — Mlle Lilie les petites filles bien élevées ne sucent par leur pouce.

Elle. — Alors, Mademoiselle, quel doigt qu'elles sucent les petites filles bien élevées ?

✕ ✕ ✕ ✕ RÉCRÉATIONS ✕ ✕ ✕ ✕

MOTS CROISÉS

	I	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	□	□	□	□	□	□	□	■	□	□
2	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□
3	□	□	□	□	□	■	□	□	□	■
4	□	□	□	□	■	□	□	□	□	□
5	□	□	□	□	□	□	□	□	□	■
6	■	□	■	■	□	□	□	□	□	■
7	□	■	□	□	■	□	□	■	□	□
8	□	■	□	□	□	□	□	□	□	□
9	□	□	□	□	■	■	■	□	□	■
10	□	□	□	□	■	□	□	□	□	□

HORIZONTALEMENT.

1. Fruits des pays chauds. — Exclamation. — 2. Aimantes. — 3. Pièces du jeu d'échecs. — Un poisson... à l'envers. — 4. Substance azotée secrétée par le corps. — Camarades. — 5. Finirent. — 6. Confusion. — 7. Moitié. — Personnel. — Petit ruisseau. — 8. Suscriptions. — 9. Troublé par les passions. — Le premier. — 10 Dans le ciel. — Devenu bête.

VERTICALEMENT.

1. Vieux, cassé. — Viscère. — 2. Bureau de bienfaisance... turc. — Aperçu. — 3. Ouvrages. — Petite amas d'eau dormante. — 4. Mouvements impétueux. — Dates du calendrier romain. — 5. Ornaments. — Interjection. — 6. Négation. — Principe odorant. — 7. Excédés de fatigue. — 8. Consacré — Apprise. — 9. Rendirent stupide. — 1. Un maître. — Usages.

Charade à tiroirs

Mon *premier* va à l'aventure
 Mon *second* est un assassin
 Mon *troisième* ne rit pas jaune
 Mon *quatrième* surveille
 Et mon tout est un grand poète.

Charade euphonique

Pronom personnel mon *premier*
 Fleuve de France mon *dernier*
 Un petit oiseau mon *entier*.

Métagramme

Sur mes cinq pieds je suis une ville de France ;
 Mais si vous me brouillez judicieusement
 Des mêmes lettres, — avec un peu de patience —
 Vous formerez dix mots nouveaux signifiant :

Avoir peur, reculer ; une mauvaise bête ;
 Utile au cinéma ; se trouve dans la mer ;
 Pratique des encoches ; au sommet de la tête ;
 entoura, encercla ; se jette dans la mer ;
 un qualificatif opposé de fraîcheur
 Enfin, pour terminer, ce que fit l'imprimeur.

Solutions du mois précédent

MOTS CROISÉS

Horizontal ement. — 1. BRUINEUX. — 2. ENRAGÉ. — 3. MA. — ILUS. — JE. — 4. ITA. — AS. — SOT. — 5. ROMANESQUES. — 6. AMENDABLES. — 7. LES. — AB. — EUT. — 8. AS. — SION. — RE. — 9. BOSNIE. — 10. ACCÈDERA.

Verticalement. — 1. AMIRALAT. — 2. ATOMES. — 3. RE. — AMES. — BC. — 4. UNI. — AN. — SOC. — 5. IRLANDAISES. — 6. NAUSÉABOND. — 7. EGS. — SB. — NIE. — 8. UE. — SOLE. — ER. — 9. JOUEUR. — 10. DETESTER.

Charade syllabique

VER — TU : VERTU.

Mots carrés Janus

1	P	O	R	T	2	L	I	N
	O	M	E	R		I	C	I
	R	E	M	O		N	I	L
	T	R	O	P				

BIBLIOGRAPHIE

TRIDUUM DE LOURDES

Pour conserver indéfiniment le souvenir des inoubliables et récentes cérémonies du Triduum de Lourdes, procurez-vous la magnifique brochure en héliogravure que viennent d'éditer les imprimeries commerciales du Nouvelliste de Lyon.

Elle est en vente pour le prix de deux francs chez tous les dépositaires du Nouvelliste de Lyon, *franco* 2 fr. 50

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contra
" Accidents du Travail " spécialement adapté à leurs
besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire*
garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel
permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins
membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

FÉLIX MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Sauverie

AVIGNON

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

AU PARADIS DU CYCLE
Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,
MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

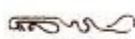
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

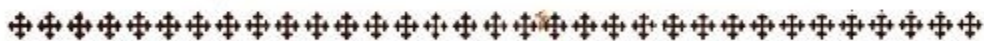
DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — **BARBENTANE**

— **PRIX MODÉRÉS** —



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE